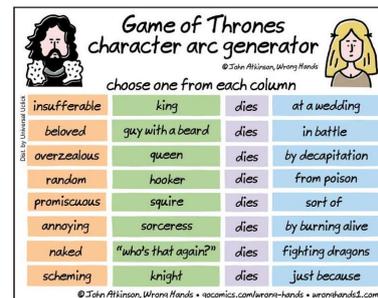


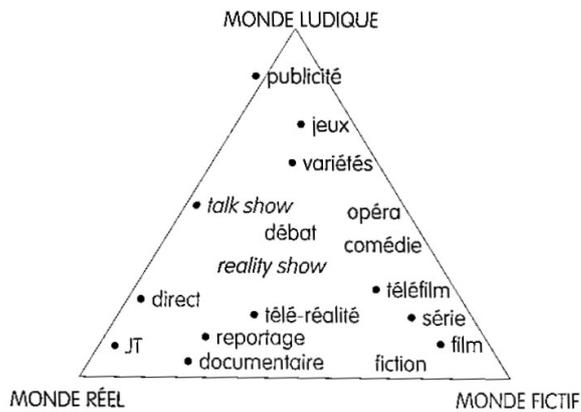
## B. Formats et discours médiatiques : des questions à historiciser



Quels sont les principaux formats des contenus médiatiques, c'est-à-dire quels grands domaines de consommations médiatiques ?

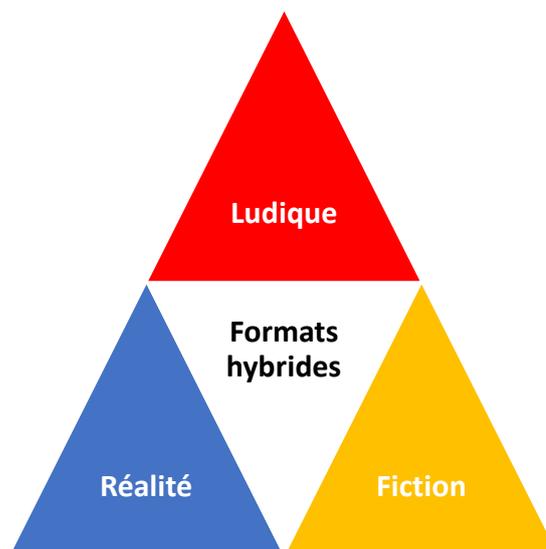
- Domaine des récits du réel : actualité, documentaires, publications scientifiques, communications du politique, *serious games*...
- Domaine des récits imaginaires : fiction écrite (romans), audiovisuelle (films, séries) ou imagée (BD), théâtre filmé, jeux vidéos de type aventure ou de rôle...
- Domaine du ludique : sport médiatisé, jeux TV, web vidéos humoristiques, humour de type *stand up*, talk shows (radio & TV), musique, jeux vidéos de type plateforme, simulation ou adresse...

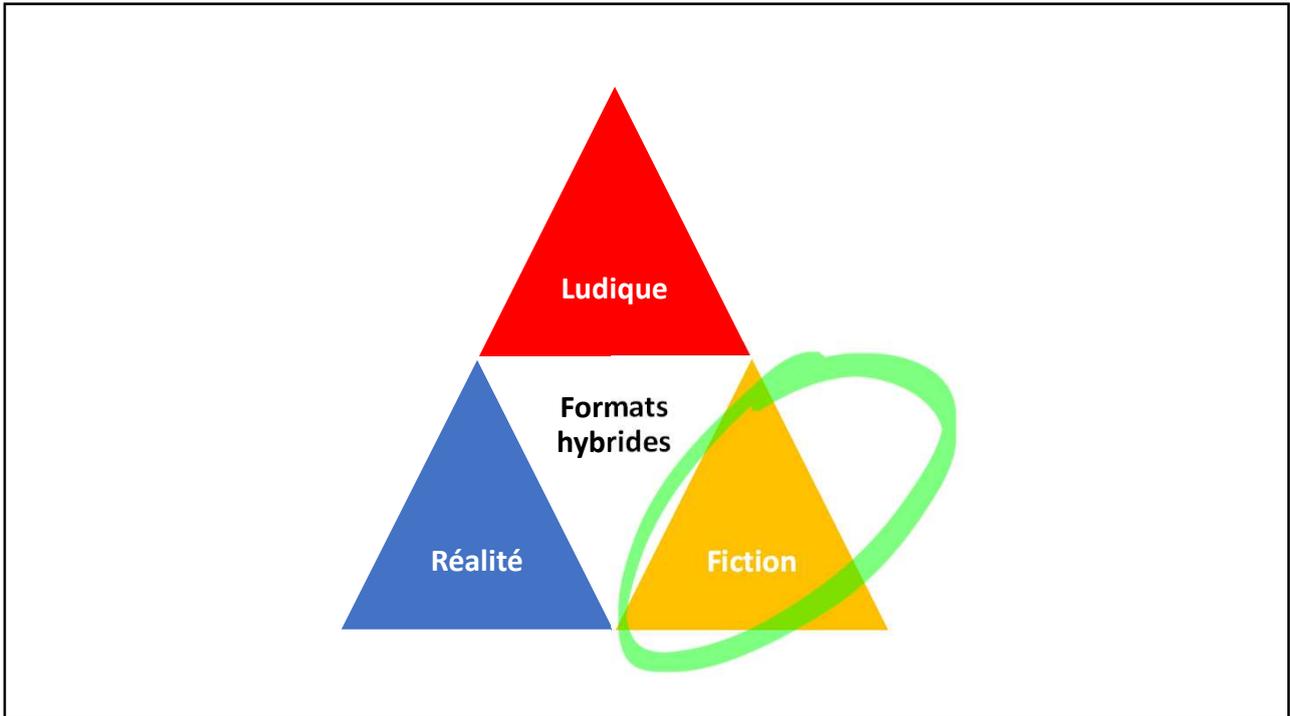
François Jost reprend ces 3 domaines en s'intéressant aux promesses du média par ses « genres » : analyse du lien unissant téléspectateur et TV



Sur cette base :  
3 univers de  
discours et d'actes  
de consommation  
médiatiques

=> spécialisation  
des industries  
médiatiques



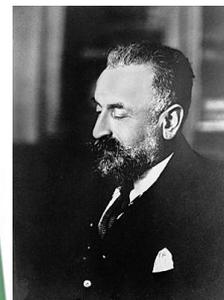
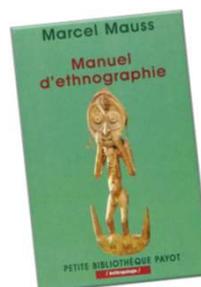


Distinction Réalité / Fiction :

Distinctions entre Mythes et contes, c'est-à-dire entre récits explicatifs et récits fabulants aux origines de la distinction Actualité (ou documentaire) / fiction.

Cf. Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, 1983

Marcel Mauss (1872-1950), *Manuel d'ethnographie*, 1926



Le mythe proprement dit *est une histoire crue, entraînant en principe des rites*. Le mythe fait partie du système obligatoire des représentations religieuses, on est obligé de croire au mythe. A la différence de la légende [...] le mythe est représenté dans l'éternel : un dieu est né, il a été mis à mort, il est re-né : tout ceci correspond à une croyance qui est de tous les temps. Le Bouddha est né à une époque précise, mais en étudiant les Livres Saints du bouddhisme, on voit qu'il était déjà de toute éternité, il avait été précédé par d'autres Bouddhas et le monde attend encore le futur Bouddha dans l'assurance de sa venue. De même pour les avatars de Vishnou, pour les rapports entre Kronos et son fils Jupiter. Le mythe se passe dans l'éternel, ce qui ne veut pas dire que le mythe n'est pas localisé dans le temps et dans l'espace : on sait que Kronos a donné naissance à Jupiter, qu'il était le premier ; mais vis-à-vis des hommes, les dieux sont tous dans l'éternité.

La légende, la saga ("ce que l'on raconte"), est moins crue ; exactement, elle *est crue, sans qu'il y ait nécessairement un effet*. Le temps est, si l'on peut dire, plus localisé : on sait la date de naissance d'un saint. Le mythe, même lorsqu'il raconte des événements précis, se place dans une époque mythique qui est toujours une époque différente de celle des hommes ; tandis que la légende se place toujours dans une époque qui est à quelque degré celle des hommes. Le mythe peut pénétrer la légende, les dieux interviennent à chaque instant dans le Ramayana ou dans le Mahabarata, dans l'Iliade ou dans l'Énéide, les rapports qu'ils entretiennent avec les hommes les amènent à prendre part à l'action. La légende, elle, ne peut guère pénétrer le mythe. Mais on y croit, c'est historique, personne ne doute, on sait le nom de l'homme qui a accompli telle action, il a un père, une mère, et toute une épopée.

On croit moins à la légende qu'au mythe, on croit encore moins au conte, à la fable, qu'à la légende. En latin, *fabula* désigne nettement une petite chose, le conte est simplement possible. *La fable est l'objet d'une croyance tout à fait mitigée*. C'est du domaine du possible et de l'imagination, personne n'est tenu d'y croire. La fable reste religieuse, mais peu crue. Les épopées d'animaux (par exemple en Afrique) constituent des précédents juridiques : il est bon d'être aussi rusé que le lièvre, aussi robuste que la tortue, etc.

Marcel MAUSS, *Manuel d'Ethnographie*. 1947 (pp. 202-203).

Jean-Marie Schaeffer :  
Philosophe,  
Chercheur au CNRS, et  
directeur d'études à  
l'EHESS,  
A étudié les ressorts  
de la fiction

=> Notion de feintise,  
c'est-à-dire du faire  
semblant

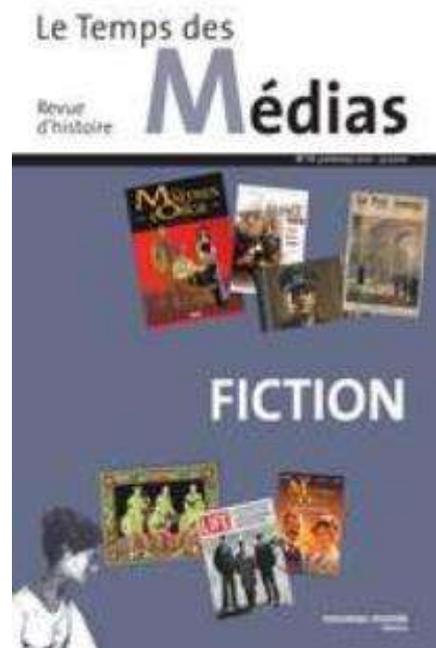


Invention fabuleuse, récit d'imagination donnant toute latitude à la fantaisie et au merveilleux, la fiction occupe une place déterminante dans la production des différents médias, dès leur origine. Certains, comme le cinéma, lui sont même quasi exclusivement consacrés. L'étude de l'importance, de la pérennité et de la diversité des relations entre médias et fiction constitue un champ de recherches que n'ignore aucune discipline. En réunissant des articles de chercheurs en lettres et en histoire, ce numéro du *Temps des Médias* souhaite y apporter une contribution fondée sur l'interrogation des processus de fictionnalisation.

C'est que cette question a constamment alimenté le débat sur les frontières, ou à tout le moins les distingue, que les médias devraient établir et respecter, entre leurs différents registres, et en particulier entre les récits infor-

matifs privilégiant « les faits vrais » et les récits « purement fictionnels ». Vaine question ? On sait bien que toute une gamme d'emprunts, de transferts, à la fois substantiels et stylistiques, entre les catégories artistiques et médiatiques, brouille la délimitation des normes et des genres d'écriture d'un temps donné. Associés à des phénomènes de circulation, de toute nature, (entre médias, entre espaces géographiques et culturels, entre passé et présent), les processus de fictionnalisation génèrent des récits hybrides, dont les articles réunis ici interrogent les ressorts, la légitimité et la signification.

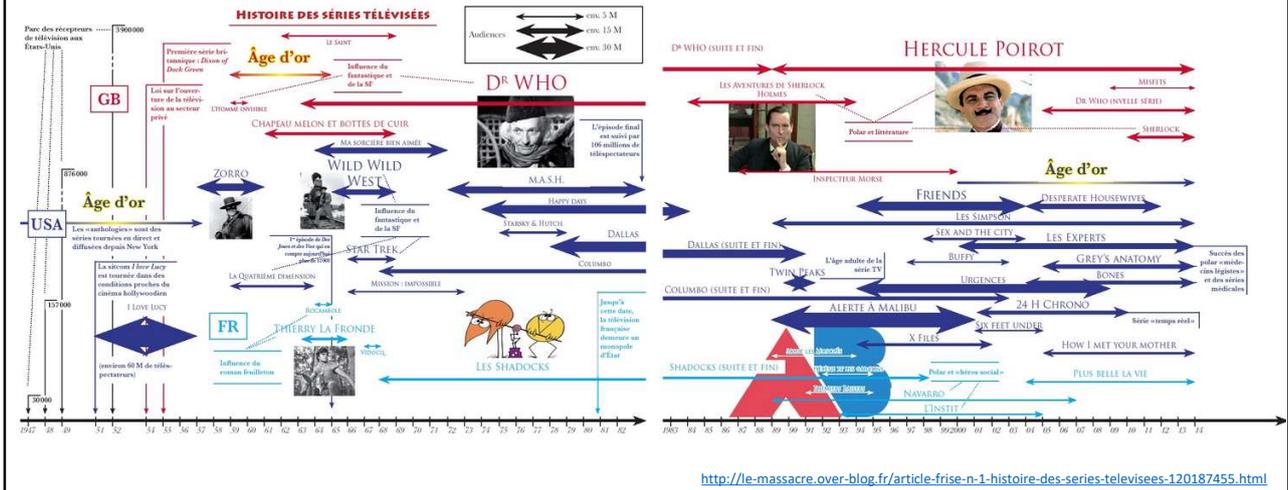
<http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2010-1-page-5.htm>



## Une démultiplication de l'offre, et donc des formats et genres fictionnels :

- Cinéma : fiction, animation...  
Imports de nombreux films, ciblage des publics (cf. VOD)
- TV : même phénomène concernant l'animation jeunesse, les fictions unitaires ou séries
- Edition : idem concernant les romans et BD, avec démultiplication des types de récits (cf. Rayonnages des librairies)

Une démultiplication de l'offre fictionnelle par la TV, qui développe des séries depuis des décennies (cf. schéma) mais dont les plateformes (Netflix, Amazon...) renouvellent les marques et offres commerciales, ainsi que les genres de récits



<http://le-massacre.over-blog.fr/article-frise-n-1-histoire-des-series-televisees-120187455.html>

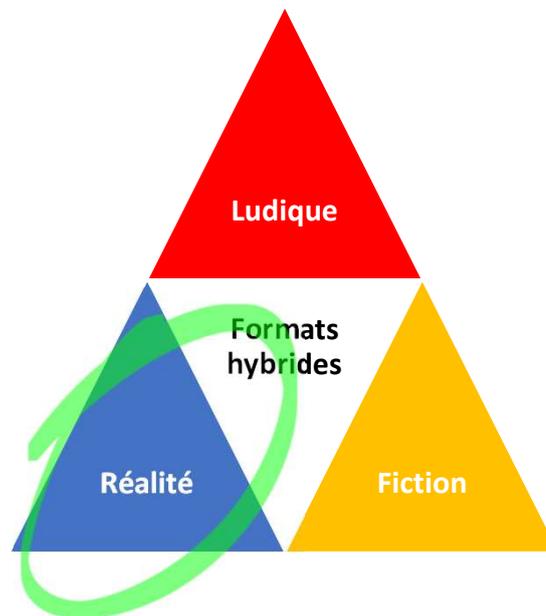
Une démultiplication des genres littéraires, correspondant avec une démultiplication des formats, donc des produits industriels médiatiques :

- Essor des littératures dites « de genre »
- Essor des formats de littérature illustrée : BD, comics, mangas, romans graphiques ...et leurs sous-genres
- Développement de la sérialité : présente dans les sagas et légendes, revient avec force dans le roman feuilleton et les séries littéraires, ciné et TV.

=> Essentiel pour l'industrie = valorisation



<http://www.mecanismes-dhistoires.fr/chicklit-dark-romance-steam-punk-17-nouveaux-genres-litteraires-a-mode-decryptes/>



## Une question centrale : les événements médiatiques

Historien Pierre Nora distingue :  
événement moderne, nécessairement médiatique =  
« événement monstre », et événement historique  
=> Médiatisation constitue l'événement, le fait exister  
dans l'espace public en le publicisant.



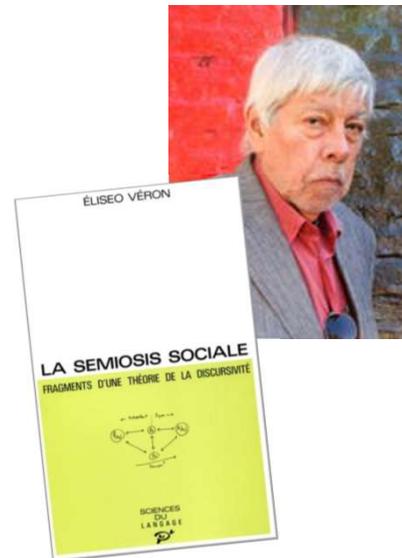
Les mass media ont désormais le monopole de l'histoire. Dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter.

[http://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1972\\_num\\_18\\_1\\_1272](http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1972_num_18_1_1272)

Eliseo Veron, sémiologue :  
distingue sociétés médiatisées et  
sociétés médiatiques.

- Sociétés médiatisées : les médias rendent compte d'un événement et l'amplifient.
- Sociétés médiatiques : elles s'organisent en fonction des médias.

Cf. « Les médias en réception : les enjeux de la complexité », *Médias-Pouvoirs*, n° 21, janvier-mars 1991

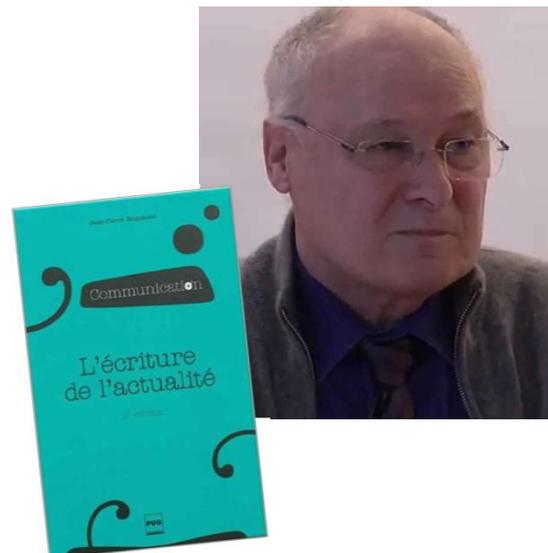


J.P. Esquenazi établit une sociologie  
du discours journalistique : les  
journalistes cadrent (cf. Goffman)  
la réalité en utilisant des jeux de  
langage. Jeux de langage ordinaires  
utilisés par le public.

Une occurrence cadrée par le  
langage devient un fait social.

Un fait social re-cadré par un  
journaliste devient une nouvelle.

Les nouvelles sont organisées en  
événements, re-cadrés par des  
modèles d'événements (trame  
historique, grands types  
d'événements, par ex. : affaires).

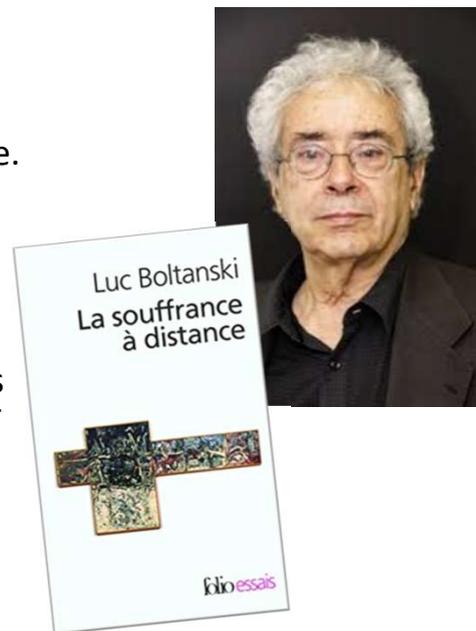


Un exemple de type d'événement récurrent apparu historiquement : l'affaire

Affaire Dreyfus considéré comme la 1<sup>re</sup> affaire.

« Depuis l'affaire Dreyfus, l' « affaire » constitue « l'une des formes sociales dont disposent les gens pour s'opposer et pour se lier ». Le modèle de l'affaire permet de voir que l'espace public n'est pas « seulement le lieu d'un débat raisonnable sur des questions qui importent. Sa constitution s'opère autour de causes. »

Luc Boltanski, *La souffrance à distance*, Métailié, 1993.



Le *J'accuse* de Zola à la Une de *l'Aurore* (13/01/1898)

- défense de l'innocence de Dreyfus après une minutieuse contre-enquête
- accusation nominative des représentants de l'Etat impliqués dans l'erreur judiciaire

*« En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose. Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malveillance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice ».*



## Mais les « affaires » sont des types d'événements antérieurs à Dreyfus, qui circulent et sont médiatisés sur le temps long : Voltaire et l'affaire Calas

Jean Calas (1698-1762) : protestant accusé du meurtre de son fils à Toulouse.

- 13 Oct., 1761: Marc-Antoine Calas retrouvé pendu
- 9 Mars, 1762: Calas condamné à mort (supplice de la roue) par le parlement de Toulouse. Exécuté le 10 mars (après tortures).
- Juin 1762: Voltaire, informé, est convaincu de l'innocence de Calas : il démarre une campagne de réhabilitation (lobbying dans toute l'Europe).
- 9 mars 1765: le conseil du roi reconnaît Calas Innocent = son nom est réhabilité, biens restitués à la famille.



Cf. Lafon Benoit, 2017, "The Calas case, mediatizations of an unfair and intolerant violence. From Dreyfus to Charlie", XXVII conference of the IAMHist (International Association for Media and History), *Media and History: crime, violence and justice*, Paris, 2017, July 10-13.

## Voltaire écrit un essai resté célèbre : *Traité sur la Tolérance*, 1763

- Livre comme outil politique
- Médiatisation : effet levier, publicité

Ou les Juges de Toulouse entraînés par le fanatisme de la populace ont fait rouer un père de famille innocent, ce qui est sans exemple ; ou ce père de famille & sa femme ont étranglé leur fils aîné, aidés dans ce parricide par un autre fils & par un ami, ce qui n'est pas dans la nature. Dans l'un ou dans l'autre cas l'abus de la Religion la plus faible a produit un grand crime. Il est donc de l'intérêt du genre humain d'examiner si la Religion doit être charitable ou barbare.

*Traité sur la Tolérance*, p. 18 (source : Gallica, BNF)



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8425654s.r=voltaire?rk=257512;0>